

bannière est la vérité. Je parle pour remplir un de mes devoirs qui consiste à dire la vérité à tous, et même à ceux qui ne sont pas catholiques ; tous ceux qui ont reçu le baptême appartiennent au pape, à quelque point de vue que l'on se place ou de quelque façon que ce soit, sans que j'aie à m'expliquer à cet égard. Je suis persuadé que Votre Majesté accueillera mes observations avec sa bonté accoutumée et prendra les mesures nécessaires dans la circonstance présente.

En faisant agréer à Votre Majesté l'expression de mon dévouement et de mon respect, je prie Dieu d'embrasser Votre Majesté et moi dans une même compassion.

PIE IX.

L'Empereur répondit comme un soldat ivre ; avec grossièreté et cynisme. Sa réponse est la parole de César qui ne peut souffrir qu'on lui désobéisse, même pour obéir à Dieu. C'est l'*Etat-Dieu*, le dernier mot de la Révolution.

Écoutez maintenant une autre parole. Elle est vraiment royale quoiqu'elle soit prononcée par un républicain, M. Moreno, Président de la République de l'Équateur. Jamais souverain n'a mieux compris que cet américain du Sud, les rapports entre l'Église et l'État. Cette grande parole catholique est une consolation : et elle est un enseignement, car elle est l'expression d'une doctrine, la seule vraie, dont la pratique n'est plus guères connue.

Le Président dans son message, constate les progrès réalisés ; ils sont énormes. Mais, ajoute-t-il :

" La rapidité des progrès que nous avons réalisés ne nous serait d'aucune utilité, si la république ne faisait chaque jour un pas dans la voie du perfectionnement moral, à mesure que, grâce à la libre et salutaire action de l'Église, les mœurs s'épurent et s'améliorent. Des fruits plus abondants seront recueillis, sans nul doute, quand les ouvriers évangéliques

seront plus nombreux et qu'on ne verra plus, comme dans le nouveau diocèse de Porto-Viejo, de populeuses paroisses privées de desservants, à cause du manque de prêtres.

L'État aidera les missions.... il propose de donner au Pape dix pour cent du dixième accordé à l'État ! Puis il dit : " Et puisque nous avons le bonheur d'être catholiques, soyons-le logiquement et franchement, soyons-le dans notre vie politique comme dans notre vie privée. Confirmons la sincérité de nos convictions et de nos discours par le témoignage public de nos œuvres. Par conséquent, non contents de faire ce que je viens d'indiquer, effaçons de nos codes jusqu'à la dernière trace d'hostilité contre l'Église. Il y reste encore certaines dispositions que nous a léguées la tyrannie surannée du réganisme espagnol. Les tolérer à l'avenir serait une honteuse contradiction et une misérable inconséquence. Il fut un temps où cette règle a pu se supporter chez un peuple catholique. Mais cela n'est plus possible aujourd'hui qu'une guerre effroyable et universelle se poursuit contre notre sainte religion, que le blasphème des apostats monte jusqu'à la divinité de notre Dieu et Seigneur Jésus Christ que tout se ligue, tout conspire, tout se retourne contre Dieu et l'oïnt du Seigneur. Ils s'élèvent des bas fonds de la société dévoyée, semblables à un torrent de malice et de fureur qui menace l'Église et la société elle-même, comme on voit, dans les terribles convulsions de la terre, s'élançant des profondeurs inconnues des fleuves formidables de boue fétide. Une conduite logique, résolue, courageuse, est donc doublement

un devoir : car l'inaction dans le combat, c'est couardise et trahison.

Ainsi donc, procédons en sincères catholiques, avec une fidélité manifeste : fondons notre espérance, non sur nos forces, mais sur la protection du Très Haut. Et nous serons heureux, mille fois heureux, si nous obtenons du ciel, en récompense, qu'il continue à combler notre chère patrie de ses bénédictions. Pour moi, je serai plus heureux encore si par là je m'attire la haine, les calomnies, les insultes des ennemis de notre Dieu et de notre foi.

Après le républicain mais catholique Garcia Moreno, nous citons le Comte de Chambord. La lettre est adressée à Mr. Cheneslong, député à qui l'on prêtait un compte-rendu de son entrevue avec le Comte, de nature à faire croire que le petit fils de Henri IV consentait à devenir le roi de la révolution.

C'est une parole de roi ; cette parole a fait éclater partout des cris d'admiration. Mais, disent les politiques, elle rend impossible la restauration.

Nous pensons, au contraire, qu'il faut un homme comme Henri V pour sauver la France.

Nous donnerons dans le prochain prochain numéro le texte de la lettre de Henri V.

L'ACADÉMIE.

Le 30 Octobre dernier, les Elèves des classes supérieures furent réunis dans le but de fonder une Académie. Déjà ils étaient convaincus de l'importance d'une institution de ce genre pour une maison d'éducation. Un élève ne doit pas se contenter d'enrichir sa mémoire de faits historiques, de former son goût et son jugement par l'étude des préceptes littéraires ; il doit aussi s'exercer à l'art d'écrire et mettre en pratique les théories qu'on lui enseigne. De même que le stratéliste, l'écrivain se forme surtout par l'exercice.

Il est bien vrai que, dans les hautes classes, on consacre une partie de son temps au travail de la composition ; cependant il ne saurait y avoir excès dans ce travail, pourvu que les autres occupations de la